

## GONZALO LEBRIJA

*Unfolded*

14 mars – 23 mai, 2015

Vernissage, samedi 14 mars, 18-21h

Nous sommes heureux de présenter *Unfolded* la quatrième exposition de Gonzalo Lebrija à la galerie, rassemblant un ensemble de travaux inédits, composés d'œuvres sur papier, de peintures et de sculptures.

Gonzalo Lebrija explore dans son œuvre les notions de temps, de liberté, de jeu et leur relation au pouvoir. De ces questionnements naissent des actions et une gestuelle qui confèrent à sa pratique une dimension performative, l'artiste apparaissant souvent dans son propre champ – photographique ou filmique – se mettant en scène dans des situations teintées d'un humour existentiel détournant les représentations convenues de figures héroïques classiques.

Fasciné par la poétique du vol, il organise en 2001 un concours d'avions en papier au sein d'un cabinet d'avocats de Guadalajara documenté ensuite dans la vidéo *Éxodo (Aeroplane Competition)*. Lancés depuis le dernier étage de leur bureau situé dans un immeuble surplombant la ville, la caméra filme en plan fixe la lente descente des avions en papier vers le sol. En 2005, dans la série de photographies *Playing High*, les avions en papier se retrouvent entre les mains des avocats, à la place des textes de loi, dans une reconstruction de la scène des *Régents de l'hôpital St. Elizabeth à Haarlem* (1641) de Frans Hals. La délicatesse et le caractère dérisoire de ces avions de papier se confronte ainsi aux instances de pouvoir, soulignant l'absurde rigidité et l'autorité arbitraire de la loi et de ses protagonistes au Mexique.

Les avions en papier de l'exposition *Unfolded*, ne sont plus en mouvement mais exposés à plat, dépliés et figés dans l'espace du cadre. Apparaissent alors dessinées par les pliures du papier, de grandes formes géométriques et symétriques à l'élégance minimale qui évoque les papiers pliés puis dépliés de Sol LeWitt du début des années 1970. Formellement, le dessin créé par les lignes et les ombres joue avec la matérialité de l'œuvre, à la frontière entre le tangible et le visible. De la même façon que « la caméra a la capacité d'enregistrer l'invisible »<sup>1</sup>, le papier garde la trace et la mémoire du geste. En deçà de la géométrie des plis, les formes contiennent une rhétorique plus subversive, leur structure pyramidale ascendante évoque celle des organes symboles de puissance (drapeaux, écus, organigrammes), et place les dessins à la frontière entre pouvoir et vulnérabilité, thèmes sous-jacents dans l'œuvre de Lebrija.

Sont également exposés une série de travaux nouveaux réalisés sur des panneaux de bois d'érable. Chaque panneau se décompose en plusieurs pièces de boiserie façonnées individuellement puis assemblées et recouvertes de feuilles d'or, reprenant en trois dimensions la surface créée par les plis des dessins. La légèreté et subordination du papier plié est ainsi mise à l'épreuve dans un travail artisanal complexe. Avions en papier devenus icônes païennes vidées de leur contenu, les panneaux réfléchissent la lumière sur une surface protéiforme.

Enfin, Lebrija présente une nouvelle sculpture intitulée *Silver Lamento*. Depuis 2008, l'artiste a travaillé plusieurs variations, réalisées auparavant en céramique blanche et céramique émaillée d'or. Représentant un homme en costume debout le bras droit appuyé sur le mur, la tête posée sur son avant bras et sa main gauche dans la poche, cette figure renvoie à la lamentation de l'homme post-moderne et la perte du sacré. Face à lui même, à la manière du Penseur de Rodin, l'homme de Lebrija n'a d'autre choix que de tourner le dos au monde et de trouver appui dans l'architecture qui l'entoure, en l'occurrence celle du *white cube* impersonnel de la galerie. Pour l'exposition *Unfolded*, la sculpture a été produite en argent massif, à partir d'objets glanés dans différentes brocantes au Mexique puis fondus. Amalgame littéral d'histoires appartenant au passé et mêlées arbitrairement les unes aux autres, la sculpture reprend ainsi les thèmes qui parcourent l'œuvre de l'artiste en filigrane, tels que le passage du temps et le rapport de l'homme à sa propre condition.

Gonzalo Lebrija est né en 1972 à Mexico City. Il vit et travaille à Guadalajara, Mexique. Son travail a été montré au cours d'expositions personnelles au Centro de las Artes à Monterrey (2013), au Multimedia Art Museum lors de la biennale de Moscou (2012), au Musée d'Art Moderne de Mexico (2011) et lors d'expositions de groupe au Musée Jumex à Mexico City (2014) au MAC de Lyon (2014), à la Biennale d'Istanbul (2013), au Palais de Tokyo à Paris (2013), au LACMA à Los Angeles (2013), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2012), au Musée d'Art Moderne de Mexico City (2010) Mexique.

Il est co-fondateur et directeur de OPA – Oficina para Proyectos de Arte, un lieu d'exposition à Guadalajara.

Son travail sera montré en 2015 au cours de 3 expositions personnelles à Marfa Contemporary au Texas, au Museo de Arte de Zapopan au Mexique et à la Casa encendida à Madrid.

<sup>1</sup> Gabriela Rangel, « Aranjuez and the Inscrutable, Physicality of Images » in *Gonzalo Lebrija, As Times Goes By*, published by Other Criteria, 2010

## GONZALO LEBRIJA

*Unfolded*

March 14–May 23, 2015

Opening, Saturday March 14<sup>th</sup>, 2015

We are delighted to present *Unfolded*, Gonzalo Lebrija's fourth exhibition at Galerie Laurent Godin, which gathers his newest body of work, including works on paper, paintings and sculptures.

In his work, Lebrija examines notions of time, freedom and play, and their relationship to power. From these investigations, actions and gestures arise and confer to his practice a performative dimension. The artist often appears in his own photographs and films, casting himself as a sort of antihero in situations tinged with existential humor.

Lebrija is fascinated by the poetics of flying. In 2001, he created *Éxodo (Aeroplane Competition)*, a video about a paper plane contest that he organized at a law firm in Guadalajara. Thrown from the top floor of the building – the town's highest – the paper planes are filmed in a still frame as they slowly fly down to the ground. In 2005, in the photo series titled *Playing High*, the paper planes are placed in lieu of the law texts in the hands of powerful corporate lawyers in a reenacted scene of *Regents of the St Elizabeth Hospital of Haarlem (1641)* by Frans Hals. The delicacy of the paper planes confronts the austere power of the regents, mocking the absurd rigidity of the law and its protagonists.

In the exhibition, the paper planes are no longer in motion but unfolded, flattened, and affixed into the space of the frame. Large geometrical and elegant minimal forms emerge from the folds of the paper, recalling Sol LeWitt's folded and unfolded papers from the beginning of the 1970s. Formally, the drawing created by the lines and its shadows play with the materiality of the work, at the frontier between tangible and visible. In the same way that the "camera has the ability to record the invisible,"<sup>1</sup> the paper holds the trace and the memory of the gesture. Underneath the geometry of the folds, the forms contain a more subversive rhetoric, their ascending pyramidal structure evoking that of symbols of power (flags, shields, organization charts), while placing the drawings at the boundary between power and vulnerability.

In addition to works on paper, the exhibition gathers a new series realized on maple wood panels. Each panel is composed of several individually handmade pieces of wood that are assembled together and covered with gold leaves, duplicating in three dimensions the surface of the folds of the drawings. The lightness and subordination of the folded paper is challenged here by a complexly crafted piece. The paper planes become pagan icons emptied of their content, the panels reflecting light on a protean surface.

Lastly, Lebrija presents a new sculpture of a standing man in a suit with his right arm leaning on the wall, his head on his forearm, and his left hand in his pocket, titled *Lamento*. Since 2008, Lebrija has produced different variations of this figure, in both white painted ceramic and gold enameled ceramic. This figure questions the lamentation of postmodern man who has no more God to address and no other choice than to turn his back to the world and lean on the surrounding architecture—in this context, the impersonal white cube of the gallery. For *Unfolded*, the sculpture has been made of silver, melted from objects gleaned in different flea markets in Mexico. A literal amalgam of materials belonging to the past and arbitrarily mixed with one another, this sculpture embodies the themes that run through Lebrija's work: the passage of time, on the one hand, and the human condition, on the other.

Gonzalo Lebrija was born in 1972. He lives and works in Guadalajara, Mexico. He recently exhibited at the Centro de las Artes de Monterrey (2013), at the Multimedia Art Museum for the Moscow Biennale (2012), at the Museo de Arte Moderno de México (2011) at Museo Jumex in Mexico City (2014), at the Museum of Contemporary Art of Lyon (2014), Istanbul Biennale (2013), Palais de Tokyo in Paris (2013), LACMA, (2013), Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2012).

He co-founded and is the director of OPA – Oficina para Proyectos de Arte, an artist run exhibition space in Guadalajara.

In 2015, his work will be showed in 3 personal exhibitions, at Marfa Contemporary in Texas, at Museo de Zapopan in Mexico and at Casa encendida in Madrid.

---

<sup>1</sup> Gabriela Rangel, "Aranjuez and the Inscrutable, Physicality of Images," in *Gonzalo Lebrija, As Times Goes By*, published by Other Criteria, 2010.